

Des écritures foisonnantes

Jean-Louis Joubert

Vouloir présenter un panorama de la création actuelle au Sud, et au vu des seuls textes reçus pour la préparation du présent numéro, relèverait de la gageure. Il n'est ici possible, tout au plus, que de faire ressortir des traits saillants, moins de l'écriture que du paysage littéraire et éditorial contemporain. On ne saurait en effet assez souligner l'imbrication profonde qui existe entre structures éditoriales et promotions des écritures. Tout écrivain, aussi talentueux soit-il, a besoin d'un secteur éditorial pour se faire connaître. Tout auteur en herbe a besoin de lire et d'avoir à disposition les textes des plus grands pour se nourrir, dialoguer et construire son cheminement littéraire.

Vitalité de l'écriture et écrivains touche-à-tout

Première constatation au vu des manuscrits reçus : l'engouement non démenti pour l'écriture. Si le simple fait d'écrire ne suffit pas, bien sûr, à constituer l'écrivain, l'importance numérique des envois témoigne cependant d'un besoin d'écrire lié au désir de faire entendre sa voix, et ce par de multiples biais.

Fait relativement marquant qui s'impose en effet à la lecture des textes reçus : la polyvalence des auteurs dans leur démarche d'écriture. La pratique de la poésie accompagne souvent celle de la prose (c'est le cas chez Hilaire Dovonon, Nafissatou Dia Diouf, ou encore Marc Exavier¹) ou du théâtre (le comédien-dramaturge Vincent Byrd Le Sage a également à son actif des poèmes) quand les trois genres ne sont pas liés, comme chez le jeune auteur mahorais Nassuf Djailani².

Cette pratique de la poésie, et la proportion importante que celle-ci a occupée parmi les textes reçus, rappelle l'ancrage de ce genre dans les pays du Sud, tout comme la forme du conte, présente chez Samuel Millogo³ et chez Hamid Skif, dans une tradition narrative issue des **Mille et une nuits** pour ce dernier auteur.

**Polyvalence
des auteurs
dans leur
démarche
d'écriture.**

1. Marc Exavier, **Numéro Effacé** (nouvelles), Port-au-Prince (Haïti), éditions Mémoire, 2001 ; *«Chansons pour amadouer la mort, recueil de poèmes inédits.*

2. Nassuf Djailani, jeune auteur mahorais, a publié un recueil de nouvelles (**Une saison aux Comores**) aux éditions Kom'édit. Sa production contient aussi des poèmes, rassemblés sous le titre « Spirale » et une pièce de théâtre.

3. Samuel Millogo : « A l'ombre des gaos » (nouvelles), « Lune noire » (poésie) et « Sohonna, menteries du soir » (contes), tous inédits.

Cette importance de l'environnement est par ailleurs sensible dans tous les textes, profondément imprégnés de leur culture d'origine, sans que cet enracinement soit un enfermement.

Dès les premières pages de son manuscrit, Beyrouck plante avec densité et poésie le paysage de la Mauritanie actuelle. Son roman est un portrait fort et sans fard de son pays, naissant difficilement à une histoire nouvelle, rongé encore par l'héritage de l'esclavage. L'enracinement dans le paysage est profond, mais l'histoire des personnages résonne de manière universelle, témoignant bien de la capacité de l'écriture à dépasser les clivages entre particulier et universel.

De même, l'œuvre naissante d'Hilaire Dovonon, d'une profonde parenté d'inspiration, plonge le lecteur au cœur de l'univers fon et ses croyances. Sans exotisme cependant : l'auteur, dans son recueil « Les fantômes ne meurent jamais » fait certes pénétrer le lecteur dans des atmosphères, mais celles-ci sont indéniablement liées à un style très personnel : il y a assurément une « patte » Dovonon !

Les nouvelles de Benoît Kongbo ou de Samuel Millogo témoignent également d'une volonté de parler « à partir du continent », en laissant entendre un pays au travers d'accents, d'interjections mais sans céder cependant à un décalque trop fidèle d'une réalité qu'il s'agirait de reproduire. Les auteurs connaissent en effet, les charmes de l'évocation. L'écriture d'Edem, d'une maturité remarquable, peut à cet égard en être un bon exemple.

Dépasser les
clivages entre
particulier et
universel.

Réalités violentes et écritures engagées

Ces écrits en provenance du Sud sont profondément marqués par la difficulté du quotidien. François Nkémé croque sur le vif l'existence des *buyam sellam*⁴, le dramaturge tchadien Vangdar Dorsuma met en scène, dans « Pays alcoolisé », les conversations iconoclastes et ravageuses de piliers de comptoir locaux. Au Congo-Brazzaville foisonnent des écritures populaires marquées par la guerre, la corruption, mais on trouve aussi des idylles en milieu hospitalier. L'ensemble des textes est généralement très sombre et n'oublie jamais de remettre en cause les régimes en place.

Sans être à proprement parler « ethnographiques », nombre de textes témoignent donc d'une peinture du quotidien, qui est aussi une volonté de dire son pays, de le donner à lire. Cette volonté est particulièrement visible, par exemple, dans les récits en provenance des Comores. Fait marquant en effet, l'arrivée sur la scène littéraire d'une zone géographique encore peu présente jusqu'alors. Le titre du recueil de Nassuf Djailani, **Une saison aux comores** dit bien la volonté de saisir le vécu de l'île au travers de tableaux successifs : quotidien de la femme, travaux aux champs, école coranique,

4. Désigne, au Cameroun, les petits revendeurs de marchandises qui achètent au jour le jour.